

OPÉRA

BALE : Présenté en première à Musica - Strasbourg, « Aus Deutschland » est un opéra de lieder en 24 tableaux de Maurizio Kagel, superbe hommage-collage musical au grand lied romantique allemand. Théâtre. Ce soir à 20 h. Reprise les 15 et 17 à 20 h, le 19 à 19 h.

STRASBOURG : Pour l'ouverture de sa saison, l'Opéra du Rhin présente une nouvelle production du « Macbeth » de Giuseppe Verdi avec Alain Fondary, Andrea Papi et Nina Rautio dans les rôles principaux. Pier'Alli signe la mise en scène tandis que Jan Latham-Koenig est à la tête du Philharmonique de Strasbourg. Opéra. Samedi 11 à 20 h. Reprise les 13, 16 et 21 à 20 h, le 19 à 15 h.

BALE : Fille de l'empereur de Chine, la princesse Turandot se refuse à de nombreux prétendants et leur échappe en leur demandant de résoudre des énigmes. Jusqu'à ce que Kalaf arrive... Giacomo Puccini a signé avec « Turandot », l'un de ses opéras les plus célèbres. Marina Lapina chante le rôle-titre tandis que le chef zurichois Mario Venzago est à la tête du Sinfonieorchester Basel. Théâtre. Mardi 14 à 20 h. Reprise le 24 octobre à 20 h.

DANSE

STRASBOURG : Avec « La polka du roi », Christine Bastin signe une chorégraphie d'inspiration celtique.

Dans un rythme entre joie et détresse, un trio se frotte aux questions de la guerre et du choix amoureux. Pôle Sud. Ce soir à 20 h 30.



Isehayek

Amoureuse d'un mouvement qui n'aurait ni commencement ni fin,

Ilana Isehayek qui a beaucoup joué avec des toupies, continue à surprendre.

oeuvres qu'elle crée à partir de cageots usagés. C'était le matériau de prédilection pour évoquer ce qu'elle a au fond du cœur depuis toujours: le voyage. Avec la volonté de donner une impression de rapidité et d'immédiateté.

Si l'on se glisse dans l'envers de la *Chiquita*, on découvre que les lamelles de bois, pourtant fruit d'un patient assemblage avec des agrafes, sont apparemment tenues par des pinces en bois. Fragilité de l'édifice, à l'envergure impressionnante, dont la courbe le place à la limite du déséquilibre... Y demeurent aussi tous les stigmates du temps, étiquettes et éraflures. De toute évidence, Ilana Isehayek aime travailler avec le bois qui a vécu, comme ces fragments de vieux pupitres d'écoliers, bourrés de graffitis. S'élançant vers la lumière comme une fleur, sa généreuse *Chiquita* a des petites soeurs, les *Tops*, plantées au sol ou au plafond,

qui font penser à une mâchoire ouverte...

L'artiste rend aussi hommage au cosmographe et navigateur allemand Martin Behaim à travers ses formes en fuseaux qui ressemblent étrangement aux cartes du monde établies en 1492 par l'émule de Christophe Colomb. Quant à la chorégraphe Cathy Dorn, elle signe une chorégraphie autour de l'oeuvre d'Ilana Isehayek. Deuxième rencontre entre la danse et les arts plastiques, *Vertigo* sera donnée les 16, 17, 18, 23, 24 et 25 octobre à 20 h 30, le 26 octobre à 17 h, au CEAAC, 7 rue de l'Abreuvoir à Strasbourg.

Valérie BAPT

Ilana Isehayek au CEEAC, à Strasbourg (jusqu'au 14 décembre, du mercredi au samedi de 14 h à 18 h) et à l'Espace Lézard à Colmar (jusqu'au 21 octobre, du lundi au vendredi de 14 h 30 à 18 h 30, le samedi de 14 h à 17 h 30).

(Photos Jean-Marc Loos)

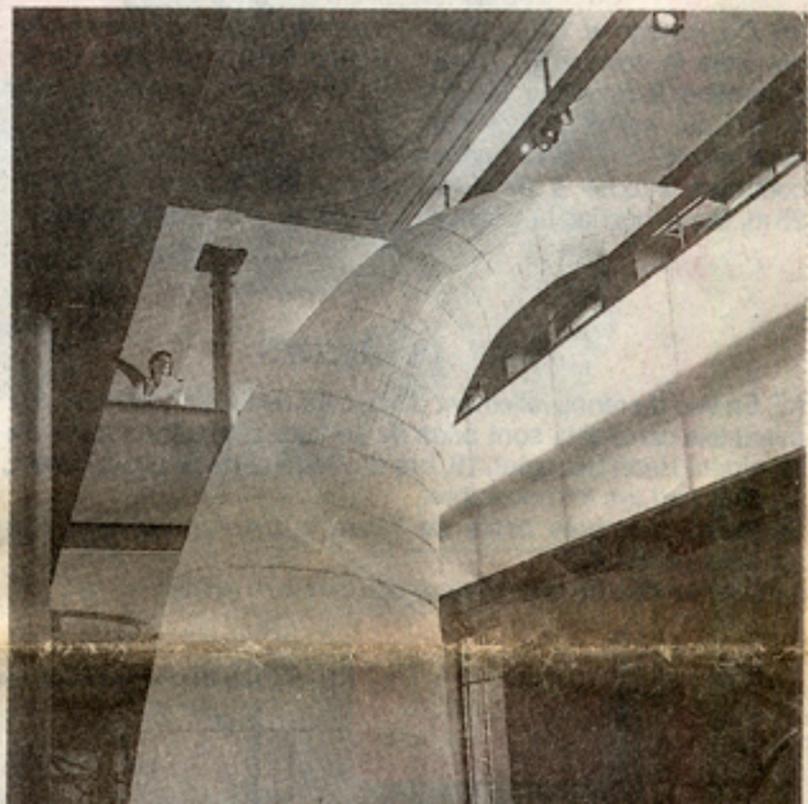
Brest où elle a aimé le goût du large, le nomadisme s'impose, chez elle, pour garder un regard émerveillé sur les choses. Des premières coques à bateaux amarrées dans ces tableaux-sculptures, en passant par les toupies, jusqu'aux étonnantes *Chiquita* qui font penser à des cornes de brume, toute son oeuvre exhale le parfum de la découverte et du voyage.

Arrivée à Strasbourg en 1989, cette lauréate des prix du CEAAC, a été l'une des premières artistes à exposer rue de l'Abreuvoir. Présente à l'occasion de l'exposition consacrée aux cinq ans d'acquisition du FRAC, elle reprend, seule cette fois, possession des lieux pour intégrer ses sculptures à l'architecture. Enfermant le rez-de-chaussée à la mezzanine dans un immense anneau en acier (baptisé *Engagement*) où

sont ancrés des disques ou des toupies, l'artiste joue entre le haut et le bas, le vide et le solide, nous forçant presque à plonger dans le mouvement virtuel qu'elle suscite: « J'aime l'idée de choses qui ni se finissent jamais, cette sorte de mouvement perpétuel, de recommencement, de vie qui ne s'arrête jamais. »

LAMELLES DE CAGEOT

Ce n'est pas sans raison, si sa *Chiquita* de 5 m 50 de haut, qui fait irruption dans le hall d'accueil, oblige à monter d'un étage pour en saisir l'extrémité. Et encore, l'artiste nourrissait le rêve de la faire sortir, par la fenêtre, pour relier ainsi l'intérieur et l'extérieur. Influencé par une publicité sur la banane *Chiquita* qui a bercé son enfance, l'artiste a conservé cette appellation fleurant bon l'exotisme pour désigner les



EXPOSITIONS

BELFORT : Dans trois lieux (la Tour 46, la bibliothèque municipale et la Galerie), Jean-Marc Scanreigh, peintre de la mémoire, de la trace et de la reconquête progressive du « grimaçant » des choses, présente des peintures, des gravures et des livres d'artistes. Jusqu'au 12 octobre.

R IEN que les consonances de son nom évoque un ailleurs. Née en Israël de parents irakiens, Ilana Isehayek a vécu longtemps au Québec avant de poser son tour à bois à Strasbourg. Une enfance orientale, une adolescence canadienne, une résidence d'artiste à Genève, des séjours à